# Paul et l'Eglise de Corinthe



Paul écrivant aux Corinthiens, vitrail de Sieger Köder, église du Saint-Esprit, Ellwangen (Allemagne)

# Une Église universelle et solidaire

« Car le service de cette collecte ne doit pas seulement combler les besoins des saints, mais faire abonder les actions de grâce envers Dieu. »

# Lire dans la Bible 1 Co 16,1-4 et 2 Co 8-9

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 2 Co 9,7-15

- <sup>7</sup> Que chacun donne selon la décision de son cœur, sans chagrin ni contrainte, car *Dieu* aime celui *qui donne avec joie*.
- <sup>8</sup> Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, pour que, disposant toujours et en tout du nécessaire, vous ayez encore du superflu pour toute œuvre bonne.
- <sup>9</sup> Comme il est écrit : *Il a distribué, il a donné aux pauvres, sa justice demeure à jamais.*
- <sup>10</sup> Celui qui *fournit la semence au semeur* et le pain pour la nourriture, vous fournira aussi la semence, la multipliera, et fera croître les fruits de votre justice.
- <sup>11</sup> Vous serez enrichis de toutes manières par toutes sortes de libéralités qui feront monter par notre intermédiaire l'action de grâce vers Dieu.
- <sup>12</sup> Car le service de cette collecte ne doit pas seulement combler les besoins des saints, mais faire abonder les actions de grâce envers Dieu.
- <sup>13</sup> Appréciant ce service à sa valeur, ils glorifieront Dieu pour l'obéissance que vous professez envers l'Évangile du Christ et pour votre libéralité dans la mise en commun avec eux et avec tous.
- <sup>14</sup> Et par leur prière pour vous, ils vous manifesteront leur tendresse, à cause de la grâce surabondante que Dieu vous a accordée.
- <sup>15</sup> Grâce soit rendue à Dieu pour son don ineffable!

TOB 2010



Source inconnue



# Partager

- 1. La collecte évoquée dans ce passage a-t-elle seulement un but économique ?
- 2. Quelle est l'idée en v.8 ?
- 3. Le verset 9 est un extrait de Ps 112,9 : de qui parle-t-on ?
- 4. Qu'entend Paul par " faire abonder les actions de grâce envers Dieu " (v 12) ?
- 5. Comment ce texte peut-il rejoindre la pratique de nos églises ?



# Repères

# La place de la collecte dans le ministère de Paul

Dans les lettres pauliniennes, le souci de la collecte apparaît à plusieurs reprises : le chapitre 15 de la lettre aux Romains qui évoque les projets immédiats et à venir de Paul (Rm 15,25-32) ; la fin de la première lettre aux Corinthiens (1 Co 16,1-2), et ces deux chapitres.

Les deux billets sur la collecte (2 Co 8-9) offrent deux types d'argumentation différents visant le même effet : pousser les Corinthiens à reprendre leur projet de collecte financière pour aider l'Église de Jérusalem menacée par la famine.

Le premier billet, le chap. 8, s'appuie essentiellement sur le fondement christologique du don affirmé au centre du texte : comme le Christ a tout donné de sa vie, les Corinthiens sont invités à donner d'eux-mêmes ; le second, le chap. 9, développe une théologie de la création et de sa générosité : comme Dieu donne à profusion, les Corinthiens sont invités à partager.

R. Dupont-Roc, Diakonia. Le service dans la Bible, Cahiers Évangile 59, p.29

### « Les saints » (2 Co 8,4 et 9,1)

Les « saints », au sens particulier du Nouveau Testament, sont consacrés à Dieu et chargés par lui d'une mission. Il s'agit donc ici des **chrétiens**.

D'après la note de la TOB 2010 sur Rm 1,7

# Le prolongement d'une pratique juive

Pour subvenir aux frais du culte au Temple de Jérusalem, chaque israélite devait verser un *shékel* [1]. Dans la diaspora, la collecte et le transfert des dons posaient bien des problèmes. Des dispositions strictes étaient prises pour le choix des porteurs. Paul prendra des mesures analogues, mais la collecte qu'il recommande ne peut être assimilée à la taxe juive : la participation est laissée à la générosité de chacun, selon ses ressources, et concerne les pauvres et non les sacrifices à offrir au Temple.

Le judaïsme se caractérisait par son sens communautaire. Chaque synagogue locale était dirigée par un collège de sept responsables. Plusieurs d'entre eux avaient spécialement la charge de distribuer les secours aux indigents.

La communauté chrétienne primitive de Jérusalem adopta cet usage. (...) Elle comptait beaucoup de pauvres. Lors de la famine des années 46-48, les chrétiens d'Antioche se cotisèrent pour envoyer des secours (Ac 11,27-30). En soi, c'était un geste exceptionnel, lié à la famine. Cependant, la situation économique restait toujours préoccupante. Aussi, lors de l'assemblée de Jérusalem (Ga 2,1-10 et Ac 15,5-21), après avoir approuvé la mission auprès des nations sans exiger la circoncision, les colonnes de l'Église, Jacques, Képhas et Jean, donnèrent l'accolade à Paul en signe de communion et lui demandèrent de ne pas oublier les saints de Jérusalem (Ga 2,9).

[1] Ce shékel correspond au didrachmon ou didrachme de la page D8/4.

E. Cothenet, Paul, serviteur de la nouvelle Alliance. Selon la 2de épître aux Corinthiens, p. 89





Shekel de Tyr



# Repères

# Un vocabulaire chargé de sens

Le terme « collecte », habituellement employé, rend bien mal la variété des termes employés par Paul. C'est seulement en 1 Co 16,1 qu'on trouve le mot *logeia*, appartenant à la langue populaire pour désigner des appels de fonds particuliers et la cotisation pour participer à une fête. Partout ailleurs, Paul recourt à un grand nombre de termes, qu'il vaut la peine de préciser, car chacun apporte sa nuance propre et contribue à éclairer la portée théologique du projet.

- Grâce (*kharis*, 2 Co 8,1). Cette grâce c'est la joie dans l'affliction et la générosité dans la pauvreté. La grâce par excellence, d'où tout dérive, est celle du Seigneur Jésus qui, de riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (2 Co 8,9).
- Les mots de la racine exprimant le service, à savoir le verbe *diakonéô* (servir) et le substantif *diakonia* (service) reviennent souvent. Ici, c'est l'aide à la communauté pauvre de Jérusalem qui est en vue. Parole et action vont de pair, la collecte devant devenir une prédication en acte, pour susciter l'action de grâce. (...) La collecte est œuvre de communion, communion entre les participants à une œuvre commune, communion entre Églises du monde grec et Église de Jérusalem.
- En 2 Co 9,12, il est question d'une fonction sacrée (*leitourgia*). En grec classique, le mot signifie service public, contribution que les citoyens riches sont appelés à apporter aux dépenses de la Cité. Dans la Septante, le mot prend un sens religieux pour désigner le plus souvent le service des prêtres et des lévites au Temple. Ici, il organise la collecte pour manifester la solidarité et la communion de foi entre les diverses Églises. La « liturgie » ne consiste plus en sacrifices offerts au Temple, mais dans l'offrande de soi (Rm 12,1-3) et la générosité.
- D'autres mots reviennent souvent, connotant la surabondance, de joie dans l'épreuve (8,2), dans la participation à cette « grâce » de la collecte (8,7 et 9,8), dans l'action de grâce des destinataires (9,12). L'enthousiasme de Paul est communicatif.

Le relevé du vocabulaire montre clairement que Paul ne se situe pas seulement au plan humanitaire, mais bien au plan religieux. Vu la spécification de sens donné maintenant à la « liturgie », ces textes nous rappellent que la diaconie est inséparable d'un culte authentique.

E. Cothenet, Paul, serviteur de la nouvelle Alliance selon la 2de épître aux Corinthiens, p. 89

# Un projet dans un contexte hostile

[Les Corinthiens] reprochaient à l'apôtre son autoritarisme et sa tendance à tout centraliser en se considérant comme le seul responsable. Il est vrai qu'il avait envoyé des consignes extrêmement précises : chacun devait épargner de semaine en semaine en attendant l'arrivée de Paul, seul habilité à vérifier les opérations et à mandater les convoyeurs, qu'il se proposait d'ailleurs d'escorter (1 Co 16.1-4). Les Corinthiens se plaignirent que le montant de l'argent à prélever avait été fixé arbitrairement, et à un niveau trop élevé pour eux ; ils allèrent même jusqu'à suspecter des détournements de fonds puisqu'on leur refusait tout contrôle sur la perception et sur l'acheminement des fonds. En fait, Paul se démarquait trop radicalement des pratiques observées pour le recouvrement du didrachmon (1) qui allait au Temple et dont l'organisation ainsi que le transfert étaient gérés au niveau local, par les notables des communautés.

D'après Baslez M.F., Saint-Paul artisan d'un monde chrétien, p. 235

L'envoi d'offrandes à Jérusalem pouvait être interprété comme la reconnaissance de la supériorité de l'Église-mère, comme un tribut d'allégeance : tel était le sens du *didrachme* (1) que les Juifs de la diaspora versaient pour le temple chaque année (cf. Mt 17,24). Paul prend donc bien soin de donner une motivation spécifique à la collecte qu'il organise : « faire abonder les actions de grâce envers Dieu » (9,12).

D'après Cahiers Évangile 26 p 69

[Mais Paul considère aussi qu'à son arrivée à Jérusalem] l'accueil qui lui serait fait serait riche de signification : son accueil positif démontrerait l'unité de l'Église. En recevant Paul et ses collaborateurs comme des frères et en acceptant leur aide, les chrétiens de Jérusalem reconnaîtraient du même coup la prédication et l'œuvre missionnaire de l'apôtre.

D'après La Bible et sa culture, tome II, p. 234.

(1) Ce didrachmon ou didrachme correspond au shékel de la page D8/3.



# Le lien entre les Églises (2 Co 8)

La collecte est désignée comme une « grâce mise en œuvre comme service par nous » (2 Co 8,19-20). Elle est considérée comme le lien qui unit les Églises, ce lien qui se matérialise d'abord par l'Apôtre et ses compagnons: Tite est appelé « associé » (koivôvos. litt. communion ») et « collaborateur » de Paul : les frères sont des « apôtres des Églises », des envoyés au même titre que Paul (v.23). Tout est fait pour que l'amour soit vécu et manifesté « à la face des Églises » (v.24). L'ensemble du texte vise à souligner le réseau qui se crée entre les Églises chrétiennes et qui lie de facon décisive les Corinthiens avec l'Église de Jérusalem comme avec toutes les autres Éalises.

L'égalité devient alors amour-agapé, et elle se vit dans l'ardeur de chacun à aller jusqu'au bout du don pour l'autre. Ainsi le service (diakonia) que représente la collecte est-il une expression de la grâce que Dieu a donnée en Jésus-Christ le Seigneur, et qu'il ne cesse de donner pour que les croyants la partagent, l'échangent et en vivent dans l'action de grâce. Le mode d'échange financier participe des liens qui unissent dans le Christ toutes les Églises entre elles, dans une solidarité qui prend le nom de « communion » (koinônia).

Cahiers Évangile 159, p.34

### Le grand chantier d'une société chrétienne

Pendant deux décennies au moins, le monde romain, ou plus précisément l'Orient gréco-romain, était devenu le milieu de travail de Saul dit aussi Paul, ainsi que de ses « collaborateurs ». Mais Paul n'était qu'un apôtre parmi d'autres, et le choix de la mission paulinienne, celui de l'intégration et de l'inculturation du christianisme dans la société, ne fut pas le choix de tous. Pour le christianisme, le Ilème siècle reste l'âge de la dispersion et de la pluralité, l'âge des questions libres. Cette pluralité est en résonnance avec la Bible où l'approche de la vérité est toujours plurielle et singulière (cf. mythe de la Tour de Babel et événement de la Pentecôte). Jusqu'à la fin du Ilème siècle, les doctrines sont fluides, les identifications et les appartenances gardent un caractère local au sein de chaque communauté. Paul eut l'intuition d'une Eglise universelle et mit toute son énergie à poser les fondements d'une nouvelle société chrétienne, unifiée, mais sa pensée ne s'imposa qu'à terme, pas avant la fin du Ilème siècle.

D'après Baslez M.F., Saint-Paul artisan d'un monde chrétien, pp. 297-298

# Un sens théologique à la collecte : La dynamique de la grâce (2 Co 9)

En utilisant le terme « liturgie » (leitourgia, v.12) pour qualifier la collecte, Paul conjoint les connotations profanes du mot, le service public, et sa signification religieuse : la collecte, le don d'argent devient une expression du culte chrétien ! La diaconie a une dimension cultuelle du fait même qu'elle s'inscrit dans le don de Dieu. (...)

Le circuit de la grâce est donc bien ce don de Dieu qui précède toujours, et met en œuvre les hommes, Corinthiens et Macédoniens en émulation réciproque, pour un don et un partage qui prend la forme du service : diakonia. Service très concret, financier ici, mais dont Paul n'hésite pas à parler en termes cultuels. Car il fait participer les croyants au mouvement infini et débordant du don de Dieu : la grâce s'accroît dans et par le don de chacun, du fait même de l'échange. Richesse matérielle et partage de foi se disent en écho et s'échangent également : l'un ne va pas sans l'autre, car l'un et l'autre entrent dans une forme de vie qui se reçoit de Dieu et s'exprime en action de grâce à travers le service qui accompagne et accroît la foi en l'Évangile. Le texte de Paul est tout entier tissu du vocabulaire de la plénitude et de la surabondance ; elles prennent racine dans le projet créateur auquel les croyants sont associés.

Cahiers Évangile 159, p.36



### Pourquoi collecter de l'argent pendant la célébration de l'eucharistie?

Méditer, prier...

C'est que la quête a une pluralité de significations, comme c'est souvent le cas pour les rites. On peut et on doit y voir un geste liturgique. [...]

Pourquoi collecter de l'argent pendant la célébration de l'eucharistie ? Sans doute à condition d'en retrouver le sens. La guête appartient au rassemblement eucharistique dominical. Les Écritures témoignent que les premiers chrétiens mettaient tout en commun (Ac 2,42 et Ac 4,32) et St Paul organise une quête pour l'Église de Jérusalem (2 Co 8-9). Il est inconcevable de vivre le geste de la fraction du pain, celui de la communion eucharistique sans vivre le partage au quotidien, venir en aide aux plus démunis de la communauté et d'ailleurs.

Bruno Mary, directeur du Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle Edité par le service national mission et migrations - Conférence des évêgues de France -Publié le 14 février 2018



AED Ethiopie, egliseendetresse.be

# Un exemple de solidarité : « Aide à l'Église en détresse » (AED)

L'Aide à l'Église en Détresse l'Éalise persécutée. soutient menacée ou dans le besoin, dans près de 140 pays à travers le monde. Sa mission, définie par le père Werenfried, son fondateur, est triple: informer sur la situation des chrétiens et l'état de la liberté religieuse dans le monde, prier pour ceux qui souffrent, partager, c'est-àdire soutenir financièrement des projets, en lien avec l'Église locale.

https://www.aed-france.org

# Quelle importance la solidarité a pour les chrétiens ?

Pour les chrétiens, la solidarité n'est pas du domaine du facultatif mais elle est considérée comme essentielle dans leur foi. Ils sont invités à aimer Dieu et leurs frères. Ceux qui prétendent aimer Dieu sans aimer leurs frères « sont des menteurs », écrit saint Jean. Une foi sans les œuvres, c'est à dire sans l'amour des frères, est « une foi morte », écrit saint Jacques. Cette solidarité doit s'exercer envers tous les hommes car Dieu ne fait acception de personne, lui, le Créateur et Père de toute l'humanité. Il peut arriver que des chrétiens, des communautés ou l'Église ne soient pas vraiment fidèles à cette exigence. Elle reste cependant centrale pour la foi et les croyants.

Site internet du diocèse de Toulouse Cité en https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/vivre-sa-foi-a-tous-les-ages/vivre-enchretien/372292-la-solidarite-en-questions/

# Une portée œcuménique pour aujourd'hui?

L'appel de Paul à la collecte n'a-t-il pas une portée œcuménique pour aujourd'hui? En 1958, O. Cullmann invita les paroisses catholiques à organiser des collectes pour les pauvres d'une Église protestante et réciproquement. L'idée n'eut guère de résultats immédiats. Elle mérite d'être relancée dans une perspective plus large, dans la collaboration entre tous les organismes chrétiens d'entraide et de secours. Le déploiement de l'agapè ne contribue-t-il pas à faire tomber les ressentiments du passé et à favoriser l'union des cœurs ? « Vivre l'agapè, c'est faire entrer la lumière de Dieu dans le monde » (Benoit XVI. Dieu est amour. n°39).

> E. Cothenet. Paul. serviteur de la nouvelle Alliance. Selon la 2<sup>de</sup> épître aux Corinthiens, p. 103



# Méditer, prier...

### L'argent, créateur de liens

Il reste encore du chemin pour faire percevoir comment l'Église est pauvre, c'est-à-dire comment elle remplit sa mission en demandant. Bien sûr, elle veille avec prudence sur les modestes réserves qui lui permettent d'anticiper et de durer dans ses engagements; mais, profondément, elle vit dans la nécessité économique et spirituelle de devoir toujours solliciter, demander, attendre, espérer.

Certains pensent encore que l'Église les sollicite trop. Or, la sollicitation, qui conduit au don, entraîne le donateur, non seulement à élargir le champ de ses solidarités vers ses frères qu'il ne voit pas, à prouver l'authenticité de sa charité, mais à prolonger le don de Dieu, qui s'est offert lui-même à l'humanité. C'est bien ce que rappelle Paul aux Corinthiens : « Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté. » (2 Co 8,9).

L'argent, les biens patrimoniaux sont aussi parfois ressentis comme une réalité pesante dans la vie de l'Église. Nous avons la conviction – mais avons-nous déjà les mots pour le dire ? – que l'argent est un moyen vivant, concret au service de la pastorale, c'est-à-dire au service de l'activité essentielle de l'Église. J'en prends pour exemple les collectes organisées pour la construction d'églises ou de bâtiments paroissiaux : n'est-il pas vrai qu'elles sont capables de souder des communautés naissantes ?

Comme toutes les personnes qui, dans leur métier, participent à des échanges commerciaux, les économes diocésains vérifient chaque jour que l'argent est créateur de liens. C'est le sens, me semble-t-il, de la stupéfiante remarque de Jésus : « Moi, je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête Argent afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles » (Lc 16,9). La tâche est vaste, le défi intéressant.

Mgr Laurent Ulrich, Biblia n°23, Paul le porte-Parole, 2003

### Les méthodes modernes d'appels de fonds par les Chrétiens

### Le financement participatif chrétien ne connaît pas la crise - Carlos De Sousa

Onze ans après le lancement de la première plateforme de financement participatif au monde, Kickstarter, le modèle a fait florès, y compris dans le milieu chrétien. La plateforme française Credofunding propose depuis six ans de nombreux appels aux dons sur des projets chrétiens et, en dépit de la situation sanitaire, le succès se confirme.

Éric Didio ne cache pas son étonnement. Malgré les aléas de la crise sanitaire, la plateforme Credofunding, qu'il a créée voilà six ans, a collecté en 2020 plus du double du montant collecté l'année précédente. Ce catholique lyonnais de 42 ans a quitté le monde de la finance en 2014 afin de lancer le premier (et jusqu'à présent le seul) site français de financement participatif chrétien. Son expérience personnelle et professionnelle lui avait fait prendre conscience des grands besoins de la part de structures ou institutions catholiques pour financer des projets, souvent immobiliers mais pas seulement. C'est ainsi qu'il a eu l'idée de mettre au point une solution solidaire de financement: « Deux aspects m'intéressaient, raconte Éric Didio. Créer une vraie communauté autour de la plateforme et offrir deux manières de participer: les dons qui financent l'Église depuis deux mille ans mais aussi proposer des prêts, un système inédit dans le financement de projets chrétiens. »

# « Les monastères ont pris le virage du numérique »

Marie-Catherine Paquier, enseignante-chercheuse à l'European Business School de Paris, recueilli par Carlos De Sousa

« Comme tous les acteurs de la société, les monastères ont pris le virage du numérique. Ce n'est pas étonnant qu'ils se retrouvent sur ces plateformes. Cette présence vient compléter l'éventail des aides que les laïcs peuvent apporter aux monastères. Depuis des siècles, il existe plein de façons de les aider. Elles se sont adaptées aux évolutions de la société. Au Moyen Âge, c'était le pèlerin ou le noble qui donnait au monastère, avec une réciprocité qui était la paix et le salut de son âme : le don *pro anima*. Aujourd'hui, le crowdfunding constitue la forme moderne du don *pro anima*. »

La Croix, 01/02/2021



# Méditer, prier...

Le Vatican a publié le 4 décembre 2020 un « vademecum œcuménique » pour aider les évêques à ouvrir le dialogue avec les chrétiens d'autres confessions. Un rappel que Rome estime indispensable, alors que l'œcuménisme semble passer au deuxième rang des préoccupations au profit des relations interreligieuses :

« Avec l'intensification des flux migratoires, les sociétés deviennent de plus en plus multiculturelles et c'est le dialogue avec les autres religions qui occupe le devant de la scène. Mais je crois que cela augmente l'importance de l'œcuménisme. Car pour que nous soyons plus crédibles, il faut multiplier les efforts. »

Cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation des évêques, cité par Loup Besmond de Senneville (à Rome), La Croix du 4 décembre 2020



Baiser de paix entre le recteur de l'Église anglicane, Mark Osborne, et l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, le 22 janvier 2020 La Croix du 4 décembre 2020

Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

### Nous aimons notre Église...

Nous aimons notre Église avec ses limites et ses richesses, c'est notre mère. C'est pourquoi nous la respectons tout en rêvant qu'elle soit toujours plus belle.

Une Église où il fait bon vivre, où l'on peut respirer, dire ce que l'on pense. Une Église de liberté.

Une Église qui écoute avant de parler, Qui accueille au lieu de juger, Qui pardonne sans vouloir condamner, Qui annonce plutôt que de dénoncer. Une Église de miséricorde.

Une Église où le plus simple des frères comprendra ce que l'autre dira, Où le plus savant de chefs saura qu'il ne sait pas, Où tout le peuple se manifestera. Une Église de sagesse.

Une Église où l'Esprit Saint pourra s'inviter Parce que tout n'aura pas été prévu, réglé et décidé d'avance. Une Église ouverte.

Une Église où l'audace de faire du neuf Sera plus forte que l'habitude de faire comme avant.

Une Église où chacun pourra prier dans sa langue, s'exprimer dans sa culture, Et exister avec son histoire.

Une Église dont le peuple dira, non pas « voyez comme ils sont organisés » Mais « voyez comme ils s'aiment ».

Extrait de Guy Deroubaix, ancien évêque de Saint Denis